

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le Sorcier frileux : bottes de sept lieues et casque de poils

Thierry Vincent

Volume 21, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vincent, T. (1999). *Le Sorcier frileux : bottes de sept lieues et casque de poils*. *Lurelu*, 21(3), 68–69.

Le Sorcier frileux : bottes de sept lieues et casque de poils

Thierry Vincent

68

«Pépinot Pépin vit dans la vallée de Pommettes. Il est affligé de sept frères paresseux. Ronron, le chat en linge, son ami, veut l'aider. Ronron recherche les bottes de son père (le Chat botté) qui ont été volées par le Sorcier frileux, lors du mariage du Chat botté avec la princesse Frange d'Or. Ronron et Pépinot apprennent que le Sorcier frileux est caché au mont Givre, non loin du village. Le Père Castor, vieux trappeur, se vante devant nos amis de connaître le repaire de Frileux. Ils s'équipent et partent à l'aventure. Dans la forêt hantée, Castor est attaqué par l'ours Teddy, une tortue et enfin une bête puante. Dans les trois aventures, il cherche à cacher son manque de bravoure. Enfin, ils arrivent en vue du mont Givre.» Ce résumé est tiré du chapitre onzième du *Sorcier frileux*, feuilleton en bandes dessinées publié par le magazine *François* du mois de janvier 1945 au mois d'avril 1946.

L'intérêt d'une bande dessinée comme *Le Sorcier frileux* s'étage sur trois niveaux. Tout d'abord, par la récupération d'éléments de contes classiques et leur intégration dans une réalité québécoise. Ensuite, par le ton moqueur et coloré qu'utilisent ses trois créateurs (Jean-Yves Bigras, Jacques Brunet et Jean-Paul Ladouceur¹), un ton qui tente de «démystifier» les éléments de contes classiques utilisés. Enfin, par le fait que cette «démystification» ne fonctionne pas, ce qui démontre de manière exemplaire la pérennité des thèmes mythologiques qui sous-tendent tout texte féerique.

Le Sorcier frileux est un récit illustré qui, avec beaucoup d'humour, mélange allègrement le Chat botté, le chandail du *Canadien*, le père Noël et «madame Demeule habitant l'île aux Coudres» (peut-être une personne réelle). Comme dans le cas d'une légende, les personnages sont nommés et situés. Mais Pépinot Pépin, le Père Castor, la vallée des Pommettes et le mont Givre s'avèrent bien vite être, comme dans les contes, des fonctions beaucoup plus que des personnages que l'on veut nous faire passer pour réels. De plus, malgré le ton enfantin et la «miniaturisation» qu'elles subissent, les différentes épreuves que traversent les héros (et en particulier les trois rencontres du Père Castor avec un ours, une tortue et une «bête puante»), par

leur enchaînement et leur sens symbolique, constituent bel et bien les éléments mythologiques d'une conception du monde. Les mésaventures que subit Castor ont beaucoup de maladresse provoquées par un poltron, elles n'en sont pas moins les trois étapes qui le mènent à rejeter ses pulsions animales et à se purifier pour ensuite demander à la figure patriarcale du récit (le père Noël) qu'il lui accorde un nouveau nom. Désormais, il ne sera plus le Père Castor mais bien le Père Courage, chevalier du Castor.

Mais ce nouveau nom est surtout une sacralisation. Quand on voit, à la fin du récit, que le Sorcier frileux (devenu l'ami du trappeur) lui offre son vieux couvre-chef (en lui disant : «Père Courage, je te fais cadeau de mon ancien casque et par lui tu deviens toi aussi sorcier»), on se rend compte de l'évolution subie par le personnage. En fait, peut-être n'est-il que le «double» du sorcier. Car, comme lui, il est chauve et peureux. De plus, il existe entre eux un lien «mystique». Le Sorcier frileux vole le Père Castor. Il «vide» ses trappes. Et comme le Père Castor porte le nom de ce qu'il trappe, c'est un peu son âme que vampirise le Sorcier frileux. L'adoption d'un nouveau nom, en plus de lui fournir le courage nécessaire, lui permet de créer une distance face à son identité première et d'en devenir en quelque sorte le protecteur (Père Courage, chevalier du Castor).

Outre cette initiation du Père Castor (qui affronte l'Ours/Inconscient, entre en communion avec la Tortue/Base du monde et, enfin, rejette la Bête puante/Pulsions sexuelles), *Le Sorcier frileux* nous raconte les quêtes jumelées de Ronron et de Pépinot.

Ronron est un chat bleu, «en linge». Il est l'héritier des contes classiques puisque fils du Chat botté et de la princesse Frange d'Or², mais aussi et surtout parce qu'il est le nouveau propriétaire des fameuses bottes de sept lieues (qui, dans ce récit – une fusion intéressante dont il sera question plus loin – n'appartiennent pas au Petit Poucet mais bien au Chat botté).

Survenu durant la nuit de noces du Chat botté et de la princesse Frange d'Or (bien avant la naissance de Ronron), le vol des bottes par le Sorcier frileux ne lui profite

pas longtemps. En effet, quelques minutes après leur disparition, le Chat botté réussit à annuler leur pouvoir à distance en frottant sur le «C» inscrit sur son chandail (un chandail du *Canadien*). En fait, peut-être même qu'il l'efface (puisque, plus tard, Pépinot et ses sept frères portent le même chandail, mais sans «C» : le pouvoir des bottes serait donc peut-être lié à la notion d'identité franco-canadienne).

La brusque interruption du pouvoir des bottes et la chute du sorcier, en plus de l'exiler sur le mont Givre, au Canada, le prive de son précieux chapeau sans lequel il ne peut empêcher son crâne de geler (un autre point commun entre le Père Castor et lui puisque Castor attrape lui aussi froid à la tête, et cela juste avant de rencontrer Frileux pour la première fois).

Lorsque les trois héros finissent par rattraper le sorcier, celui-ci, bien que n'ayant plus rien à faire des bottes qui ne fonctionnent plus, impose tout de même qu'on les lui échange contre un nouveau casque. Ronron et Pépinot lui promettent le couvre-chef pour le lendemain midi et, empruntant les bottes de sept lieues (dont on ne dit pas comment elles sont «réactivées»), ils refont leur quête en sens inverse.

On voit ici que Ronron et Pépinot constituent eux aussi les deux facettes d'un même personnage puisque l'objet de quête du petit chat bleu va s'inverser et devenir celui de Pépinot. En fait, si Ronron est l'héritier du Chat botté, Pépinot ressemble beaucoup au Petit Poucet. Il est «haut comme trois pommes», a sept grands frères et est, malgré tout, le chef de famille. Si ses parents ne les ont pas abandonnés, ils sont tout de même morts «de la grippe espagnole sautante et volante» et «Pépinot les sait rendus au ciel!!». De plus, la symbiose entre Ronron et lui fait qu'on ne sait plus très bien qui, à la fin du récit, porte les bottes (Pépinot serait peut-être donc devenu un véritable Petit Poucet). Et si l'Ogre, ennemi du Petit Poucet, n'est pas tout à fait présent dans *Le Sorcier frileux*, sa symbolique est tout de même répartie à travers plusieurs personnages : l'ours «Teddy», le tandem Castor/Frileux, le père Noël³ et, surtout, les sept grands frères de Pépinot qui, image classique, dorment ensemble dans un grand lit (que l'on se rappelle les sept filles de l'Ogre



Car la demande du Sorcier frileux («En retour de ces bottes, messieurs et chat, il me faut un casque tissé de cheveux noirs pour couvrir ma pauvre tête qui est toute gelée!») convient parfaitement à Pépinot Pépin. La paresse de ses frères est justement causée par leur «crinière noire qui leur couvre les yeux, les portant ainsi au sommeil continu».

En utilisant les cheveux de ses frères (et en les privant de leur pouvoir sur lui⁴), Pépinot fait confectionner un nouveau casque pour le sorcier. De plus, les bottes leur permettent, à Ronron et lui, de retrouver le couvre-chef perdu par Frileux au cours de sa chute sur le mont Givre. C'est cet ancien casque que le sorcier remet au Père Courage. Or, ce chapeau est fait, vraisemblablement... en peau de castor.

Ce ne sont là que quelques exemples du jeu de symboles qui caractérise *Le Sorcier frileux*. On peut voir par là à quel point une bande dessinée peut s'avérer autant, sinon plus riche en significations qu'un texte écrit. Ce récit est de plus une réussite en ce qui concerne la récupération d'éléments de contes européens intégrés à une réalité québécoise. Avec *Le Sorcier frileux*, on assiste aux premiers balbutiements d'un grand poème : celui d'une épopée féerique qui nous ressemble.

Notes

(lu)

1. L'illustrateur de la page couverture des *Pieuvres*, l'avant-dernier des «Volpeks», mais surtout le créateur, avec Fernand Doré, de la célèbre série télévisée *Pépinot et Capucine*.
2. Le nom de la princesse Frange d'Or renvoie lui aussi à la symbolique des cheveux.
3. L'approche de la maison du père Noël («À grand-peine, ils se frayent un chemin. Ils marchent toute la nuit. Tout à coup, au loin, brille une lumière.») ressemble beaucoup à celle de la maison de l'Ogre dans *Le Petit Poucet*.
4. Les cheveux noirs des sept frères sont donc magiques comme ceux de Samson. Pourquoi un sorcier voudrait-il un casque qui ne le soit pas?

portant des couronnes et les sept frères portant des bonnets).

De par leur paresse, les sept frères de Pépinot sont ses véritables ennemis et, lorsque le but de la quête de Ronron (les bottes de sept lieues) s'inverse et devient celui de Pépinot (qui consiste à ne plus subir l'esclavage imposé par la paresse de ses sept grands frères), la quête des bottes devient celle du casque...

leur pouvoir sur lui⁴), Pépinot fait confectionner un nouveau casque pour le sorcier. De plus, les bottes leur permettent, à Ronron et lui, de retrouver le couvre-chef perdu par Frileux au cours de sa chute sur le mont Givre. C'est cet ancien casque que le sorcier remet au Père Courage. Or, ce chapeau est fait, vraisemblablement... en peau de castor.

ÉVÉNEMENT MAJEUR : LURELU PUBLIE SON INDEX

Un coup de pouce pour les étudiants, les chercheurs et les bibliothécaires...

L'index rétrospectif des vingt et une premières années de *Lurelu* est enfin disponible. Dossiers, entrevues, articles, chroniques et même chacune de nos critiques de livres sont indexés à l'aide de multiples descripteurs. On peut faire des recherches par nom d'auteur, d'illustrateur, par maison d'édition et par collection, par groupe d'âge du public cible, par genre et par thème. Cette exhaustivité fait de l'index *Lurelu* un outil de recherche indispensable en littérature québécoise pour la jeunesse.

L'index a été compilé grâce au logiciel de base de données File Maker Pro. Il est disponible pour environnement PC et pour environnement Macintosh (veuillez spécifier dans votre commande). L'index se vend cinquante dollars, taxes comprises, et les mises à jour annuelles seront disponibles pour dix dollars.

La disquette s'accompagne d'un petit guide d'utilisation et d'une liste des descripteurs. Bien entendu, vous devez déjà avoir dans votre ordinateur le logiciel File Maker Pro; l'index est accessible par la version 2, mais les versions 3 ou 4 vous permettront d'en tirer le meilleur profit.

Adressez votre commande à la revue, par la poste ou par télécopieur, aux coordonnées indiquées dans la page sommaire.